

HASHPA

SAINRAPT

CORPS À CORPS

CORPS À CORPS

SAINRAPT

HASHPA

HASHPA / SOPHIE SAINRAPT

CORPS À CORPS

20 ANS APRÈS

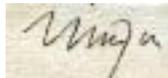
Préface de Christian Noorbergen

Collection *Séries d'Artistes*



***Le présent ouvrage est édité à l'occasion de l'exposition proposée par la galerie nomade L'œil de la femme à barbe,
du 1er au 13 mai 2018 à l'Espace Beaurepaire, 28 rue Beaurepaire Paris 10ème.***

La mise en page reflète le parti pris de la scénographie, visant à montrer les œuvres de chacun des deux artistes en regard les unes des autres.



HASHPA

Oeuvres réalisées entre 1980 et 2000

Huile sur toile - (de 40 x 35 à 160 x 130 cm) :
pages 6 - 9 - 11 - 12 - 16 - 27 - 28 - 36 - 39 - 40 - 88 - 90 - 91
Huile sur carton - (de 65 x 50 à 100 x 70 cm) : pages 21 - 23 - 25 - 30
Huile sur bois : page 15 (75 x 52) - page 43 (157 x 90) - page 87 (40x30)
page 89 (60 x 60 cm)
Huile sur papier - (100 x 70 cm) : pages 67 - 72
Technique mixte sur papier (100 x 70) : pages 46 - 49 - 50 - 53 - 55 - 70
Encre sur papier - page 44 (90 x 63 cm) - page 69 (78 x 58 cm)
Gravure pointe sèche et eau forte - (30 x 20 cm) :
pages 58 à 62 - 65 - 76 - 78 - 80 à 82 - 84

Légende des œuvres reproduites et signature des artistes

SOPHIE SAINRAPT



Noirs de femme - fusain sur papier, 2016/2017 (75 x 50 cm) :
pages 7 - 10 - 13 - 17 - 18 - 20 - 23 - 24 - 66
Traces de femme - encre sur papier d'Asie, 2016 (75 x 50 cm) :
pages 29 - 31 - 32 - 45 - 46 - 48 - 51 - 52 - 55
Femme rivière - encre sur papier Arche, 2014 (65 x 50 cm) :
pages 34 - 37 - 38 - 41 - 42 - 71
Verlaine, Pierre Louÿs, Bataille - Gravure au carborundum - Atelier Pasnic
(de 25 x 33 à 45 x 60 cm) : pages 57 - 60 - 61 - 63 - 68 - 77 - 79 - 80 à 83
Poésies françaises - Monotype, 2012 : page 85 (50 x 65 cm)
Clitoris d'Arrabal - lavis pourpre, 2009 (25 x 19 cm) : page 75

SOMMAIRE

<i>Préface</i>	Christian Noorbergen	p. 4
<i>Peaux et Noirs de femmes</i>		
Textes de	Emmanuel Daydé	p. 8
	Éric Schmoll	p. 14
	Mylène Vignon	p. 19
<i>Corps, vertige et immensité</i>		
Textes de	Gérard Barrière	p. 26
	Christian Noorbergen	p. 33
<i>Traces, empreintes, effacement</i>		p. 47
Texte de	Ileana Cornea	p. 55
<i>L'atelier de gravures</i>		p. 56
<i>Le cabinet érotique</i>		
Textes de	Claire Gilly	p. 64
	Edwige Cabello	p. 68
	Emmanuel Daydé	p. 73
	Pascal Aubier	p. 74
<i>Hashpa par Hashpa</i>		p. 86
<i>Album souvenir</i>		p. 92
<i>Éléments biographiques</i>		
	Hashpa	p. 94
	Sophie Sainrapt	p. 95

Hashpa et Sophie Sainrapt

Corps à corps

De maître à élève, naguère, leurs chemins se sont croisés, pour quelques temps de bel apprentissage, pour des partages d'expérience et de création, et pour défricher de l'essentiel en pays-peinture. Deux ou trois décades plus tard, chacun d'eux creuse sa voie et s'éloigne des sentiers battus. Ils font remède à la modernité. Ils vont au bout des possibles de l'œuvre. Et c'est là, sans doute, dans une fragile solitude, qu'ils vivent ce qui réellement les rapproche, l'impossible union du vide et de la plénitude, et la nostalgie du pays des tableaux. Maintenant, en lieu d'art éphémère, en saisissant duo, ils s'accompagnent pour un temps trop court.

Hashpa, ou le corps impensable

Hashpa, maître en peinture, est-il un Homme-Autre ? Un monstre de fulgurances charnelles ? Un saccageur d'identité ? Un incendiaire des confins ?

L'implacable corps qui surgit unit l'altérité la plus inacceptable – le corps seul qui est – au surgissement le plus violent qui soit, immobilisé d'effroi sexuel. Corps toujours répété, exhibé à vif.

Ici, on ne s'échappe pas de l'enfer des regards. Corps offert sacrifié aux aveuglantes clartés... Mystique dépassant très loin les souillures, et meurtre absolu du corps narcissique. Dans les veilles de la beauté crue, Hashpa corrode la peau et brûle les surfaces. Il arrache à l'étendue les espaces secrets de la chair.

Hashpa dérange par la tension préservée de ce qu'il met en combat : l'insoutenable du nu regard, contre quoi lutte toute culture. Il fouille les sources obscures des fantasmes majeurs, avant même qu'ils ne s'imposent. Il enregistre. Il n'illustre pas, et l'œuvre révèle ce qu'il projette sur ses écrans intérieurs : le champ agrandi des perceptions souterraines. Et parfois, pour la santé de l'immense, viennent les tracés instinctifs des pathologies profondes.

La peinture d'altérité de Hashpa, de violence et d'abîme, dit l'impossible de la vie ouverte. Elle fulgure, et l'artiste s'ouvre à l'univers comme une plaie. L'art accidenté l'univers. Hashpa fouille le corps impensable, et les hurlements de ses lointains. Corps inatteignable. A jamais inaccessible.

Sophie Sainrapt, ou les rumeurs d'Eros

Sophie Sainrapt envoûte les fusions charnelles les plus cernées, les plus dépouillées, les plus fortes et les plus archaïques. Du dehors au dedans, infinis sont les passages, au pays de la peau sans limite. Les lignes aventureuses de Sophie Sainrapt, inventives, jouissives, éveilleuses toujours d'énergies vitales, plongent au profond du corps d'intimité... Et le corps-animal s'étire aux quatre coins du monde, et le désir croît... Les taches vitales, les corps et l'étendue s'étreignent. Le trait, épars et vif, est un prodigieux scalpel amoureux.

Dans les sables de la beauté nue, Sophie Sainrapt invente le corps-univers et la peau sans frontière. Elle ouvre l'espace du dedans et le couvre de ses paysages de chair.

Sophie Sainrapt fascine par l'impact renouvelé de ce qu'elle met en scène : l'éternelle fragilité du regard vivant, qui oxygène toute culture au loin écarté des tueuses idéologies. Elle creuse les territoires secrets de la peau pour les faire vivre au dehors. Elle laisse agir la main, elle instaure de la pure présence, et fait révélation des immensités sexuées de la peau.

Sophie Sainrapt ensemence le vide, et la plénitude s'étend. Par elle, le trait exulte, exaltant le regard. Et le temps des signes et des traces dit sans fin l'amour du monde des hommes et des femmes. Celui de la plus belle humanité.

Sophie Sainrapt voyage dans le corps innombrable, et dit la toujours troublante proximité du tout féminin.

Le corps est une demeure infinie.

Christian Noorbergen - 2018





Wm. J. W.

50.

- PEAUX ET NOIRS DE FEMMES -

Peaux

La lumière : blanche, livide, brutale. Les corps : roses, blancs, saignants, torturés. Et en même temps doux, caressants, sensuels. Hashpa peint la vie dans ses convulsions, ses extases érotiques et morbides, à la manière de Sainte Thérèse, entre le soupir et l'expiration.

Mystique de la chair, ce tchèque en exil, au corps d'athlète et aux vêtements de deuil, balafre les corps des vivants comme autant de victimes sadiennes nouvellement désignées pour d'éternelles « *Cent vingt journées de Sodome et Gomorrhe* ».

Disciple du *Bœuf écorché* de Rembrandt, Hashpa dénude, brutalise, violente notre pauvre petite peau, cette mince écorce d'un plaisir fugitif.

Expressionniste slave, il refuse toutes les séductions de couleurs stridentes, pour mieux saisir quelques fulgurances rapides, blanchâtres, sanguines ou outremer, sur fond de bitume noir. La peinture, chez lui, jaillit d'un néant épais, sombre et impénétrable.

Ivre de tristesse inconsolable et d'espoir chevillé au tragique, ses toiles baroques heurtent le sens avant de donner le goût de la mort.

Le regard de Hashpa, alternativement porté sur son propre corps et sur cet obscur objet du désir qu'est le corps féminin, ressemble à celui de Chronos le temps, sur ses enfants : dévorateur.

Emmanuel Daydé – in *Muséart* 1991



Vincent

5m





Wing

Hashpa ou l'effroi transfiguré

Au gré de tableaux somptueusement peints, on voit ou entrevoit des êtres anonymes qui incarnent leurs semblables. On scrute dans leurs traits et leur regard les signes d'un destin.

Les œuvres de Hashpa s'imposent dans le curieux silence de leur mouvement interne. Elles forcent le regard du spectateur. On assiste en voyeur à des instants extrêmes, à des histoires sans trêve, trop proches ou trop lointaines, qu'il reste à déchiffrer.

Hashpa projette une vision d'un monde peuplé de personnages nus jusqu'en eux-mêmes. Sa virtuosité picturale est mobilisée au profit d'un univers très personnel : il travaille avec beaucoup de puissance et de détermination à dénuder les âmes, les corps nus. Ses peintures expriment la gravité de la condition humaine, l'irréductibilité de la solitude et de la jouissance.

Instantané arraché au long cours d'une vie ou bien dérive cristallisée en une vision immédiate, la scène paroxystique que peint Hashpa rattache à la vie, même si la mort rôde dans le coin. « *L'orgasme est un paroxysme, le désespoir aussi : l'un dure un instant, l'autre une vie* », écrit Cioran.

Ce que peint Hashpa se lit dans des compositions émergeant ou se découpant au milieu de noirs profonds lesquels, parfois maculés d'une touche rougeoyante ou d'un bleu intense, prennent une place et une tonalité essentielles. Les tableaux révèlent des visages, des corps, des postures, des étreintes surgissant dans des lumières qui font songer à la promesse de l'aube ou à la lueur d'une torche sur un mur de roches. Mais là un faisceau aveuglant dépouille ce corps frêle, perdu.

Ici on se demande quel affrontement traduit cette démarcation entre l'espace noir et l'espace blanc.

En homme et en artiste, Hashpa sait endiguer les mauvais instincts et l'indécence qui toujours menacent de subvertir ce type d'inspiration.

Il explore avec patience et lucidité les zones obscures du cœur humain. Peintre de l'authentique (si ce mot garde encore quelque sens), il convie chacun à contempler comment on vit l'interminable corps à corps avec les autres et avec ses désarrois.

L'œuvre est inquiétante, incisive, d'envergure : sans concession à une réalité qu'il ressent avec une acuité toute particulière, Hashpa sait dompter nos effrois et les transfigurer.

Eric Schmoll - 1989

Winger





Vincent



5m



Et le noir vient à la femme

Noirs de femmes est peut-être la révélation d'une période très spéciale, même s'il est certain que le noir doit arriver un jour à l'artiste. Mais les noirs de Sophie évoquent la volupté de l'ébène, comme pour inviter au voyage dans les sentiers très secrets des abysses de l'intime. Le noir est la couleur qui contient toutes les autres couleurs, la réussite du résultat relève de l'alchimie.

Entrons alors dans ces jardins par une porte dérobée, de nuit, quand tous les chats sont gris...

Dans cette série, l'artiste utilise des fusains-aquarelle, qu'elle estompe aussi avec de l'eau. Elle charge en noir, pour apporter à la peau du précieux papier asiatique, cette profondeur liquide qui donne l'intensité et la vibration contenue dans le poulx de ce flux que l'œuvre dévoile et raconte.

À quoi pense un peintre, quand il s'attaque au noir ?

Chez Sophie le noir est probablement lié à cette quête de fouiller dans les entrailles du sens des choses. Le noir, la femme, le sexe et ses confidences sur fond d'atelier, il ne reste qu'à regarder, qu'à écarquiller les yeux pour entrer dans une réflexion originelle.

Courbet caressait son origine du monde, mais Sophie fait mieux encore, elle nous confie le code du grand mystère de notre sensualité la plus animale: miroir qui reflète notre image à l'état brut, dans ce cérémonial entièrement voué au sexe féminin, dans l'éblouissement que confèrent ses replis et ses vallons les plus inexplorés.

Mais que les mots sont pauvres, pour évoquer toutes les sensations, quand une œuvre vous bouleverse! Laissons les s'effacer devant le plaisir des sens que connaît bien l'amateur de cette forme d'expression artistique, dans ce besoin essentiel de retrouver le frisson.

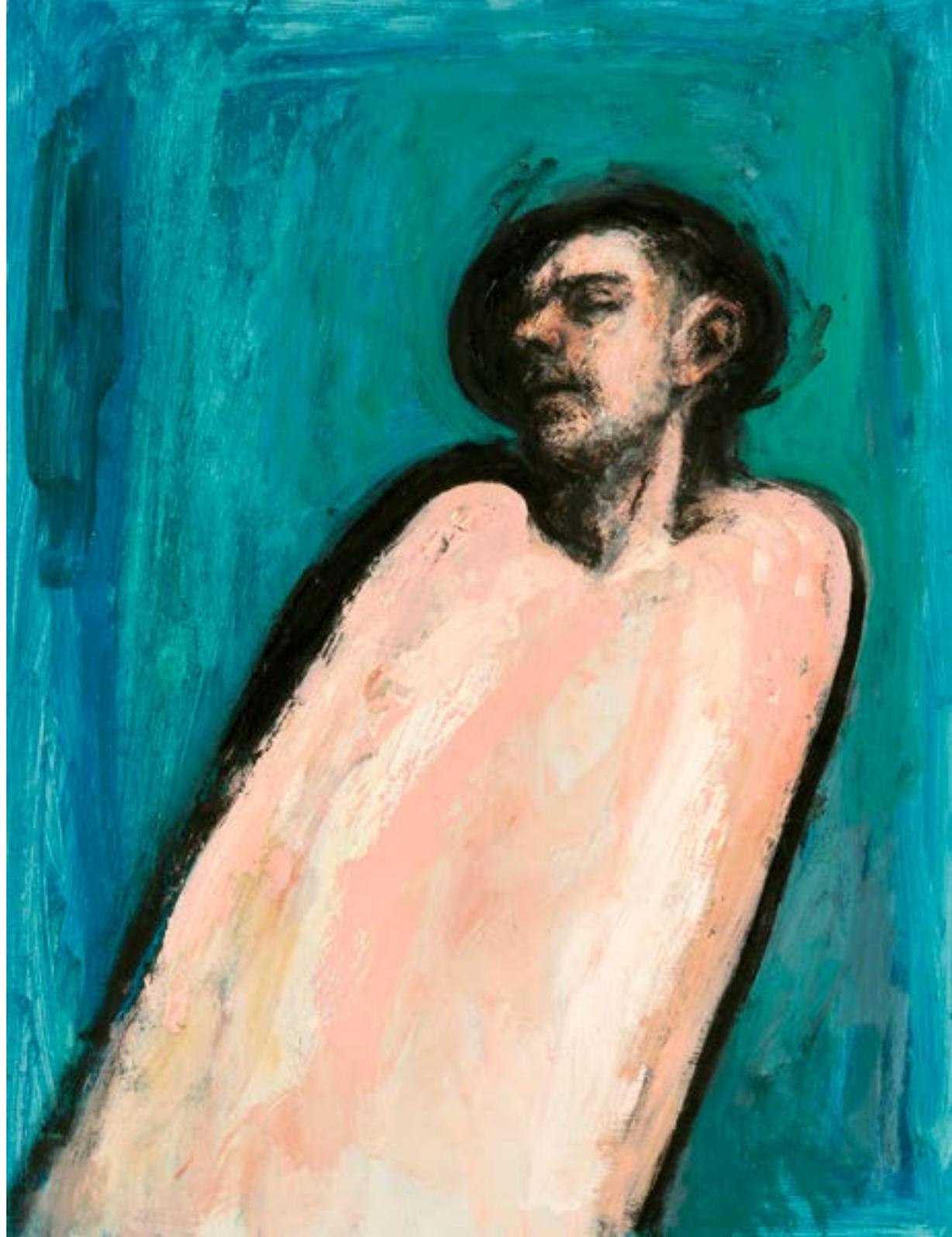
Mylène Vignon in *Saisons de Culture* – 2017





5m

Winger



- CORPS, VERTIGE ET IMMENSITÉ -

N'en déplaise à Botticelli ainsi qu'à la plupart de ses confrères de la Renaissance italienne, le corps n'est pas une chose claire.

Parce que la naissance n'est pas une chose claire ni non plus le désir, moins encore le plaisir, encore moins la souffrance, et que la mort enfin est tout à fait obscure.

Presque toute l'histoire de l'art, de Greco à Bacon, en traquant la forme du corps a réalisé que celui-ci était d'abord une force, une formidable force d'attraction autour de laquelle gravite l'immense galaxie de nos vertiges.

Dans un livre d'une farouche profondeur, *La peinture et le mal*, Jacques Henric écrit à propos d'Egon Schiele : « D'emblée, l'adolescent sait que la Femme, le Sexe, la Reproduction, la Mort constituent ce nœud à la fois gracieux et obscène faisant de nous ces prisonniers de l'espace et du temps, ces futurs demeurés de l'esprit, ces exclus de la grâce, ces dégringolés du paradis, ces suppôts de l'Enfer, ces trognes cabossées de la jouissance ».

Désignant l'essentiel et mystérieux centre de la peinture, ces lignes semblent s'appliquer tout aussi parfaitement à Hashpa, tant il s'y tient résolument.

Regardez-les ces :

Visages barrés, rayés, hagards, prisonniers de l'espace et du temps, perdus, éperdus devant l'abîme de leur solitude envahie, de leur infinie finitude.

Corps, criant de l'impossibilité d'être racines ou frondaisons, de leur ambiguïté d'être à la fois embryon, chair et momie.

Empreintes, bien plus celles des happenings d'Yves Klein, elle sont apparentées aux ombres que laissa l'immense éclat sur les murs de Hiroshima.

Et que disent-elles, sinon un souci panique de trouver et transmettre trace du corps ?

Plus encore, elles marquent l'intention de partir du corps plutôt que d'y arriver.

En deçà de la carcasse, il n'est au fond que galipettes esthétiques.

Au delà : la corde raide, le vertige, le risque, inhérent au vrai métier de peintre, d'en voir trop à force d'en voir plus.

Hashpa travaille sur le corps, comme un scarificateur, un sacrificateur, un amant ravageur ou un orage enragé d'aimer.

Ici se mesure tout l'abîme qui sépare la séduction du vertige. Tout est fait pour que rien ne séduise et pour que tout fascine.

Les couleurs : elles sont électriques, soufrées, rosacées, âcres toujours trop violentes, toujours entre celles de la plaie et celles de la fente.

Les matières, il les lui faut les plus matérielles qui soient, les plus âpres, celles qui exprimeront que le toucher le plus sensuel est la plus tragique caresse.

Attitudes et compositions sont minimales et extrêmes.

La présence, l'abandon. Un cri, qu'il soit d'extase ou de douleur, ne saurait être mis en scène. Tout juste lui faut-il, autour, la tension qui les exténuera.

Chez Hashpa, tout ce qui n'est pas corps n'est pas peinture.

Et tout ce qui n'est pas peinture est littérature.

C'est pourquoi j'ai scrupule à poursuivre.

Une phrase encore, cependant une dernière, pour dire qu'une œuvre se tient lorsqu'elle tient en elle tellement d'intenable.

Gérard Barrière

Hashpa – Le corps, le vertige - 1992

Winger



Winger





5m



Sophie Sainrapt, ses tracés d'immensité

[...] *Des corps-paysages*

Sophie Sainrapt, entre blancheur et opacité, joue admirablement de tous les registres graphiques. Elle refuse la tyrannie sommaire du trait. Des poussières font pointes de ciel et de peau, et la tache allusive est son amie. D'une fluidité nuageuse, elle libère les enveloppes charnelles qui s'agitent au fond des espaces du dedans. Elle fait remède à tous les blocages. Elle invente des corps immaculés qu'aucune bassesse ne pourra jamais atteindre, ni faire disparaître. Elle les sacralise. Elle assume en puissance la trame de l'archaïque nudité, et la gangue de chair la plus surgissante. Elle rêve d'étendue. Elle rêve d'une étendue habitée. Elle rêve d'une femme-univers.

Ultime et sans frontière. Les corps, immensément ouverts, sont des paysages de chair. Edéniques et premiers. Parfois, cependant l'opacité poignante, un rien tragique, enrobe les corps et les troue.

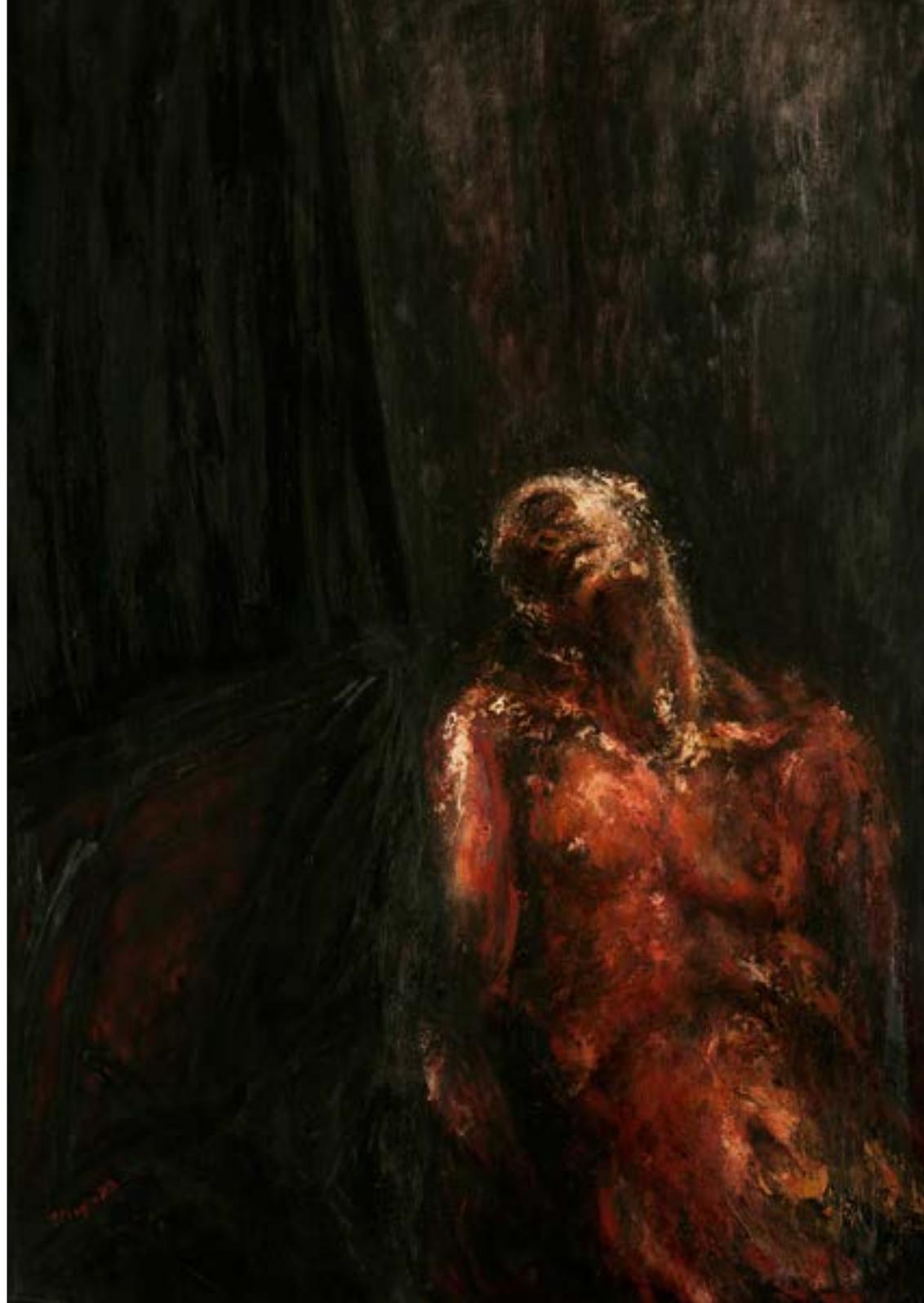
Sophie Sainrapt ensemece le vide, et la plénitude croît. Chez elle, le trait exulte. Il exalte le regard. Et l'amour des signes et des traces dit sans fin l'amour du monde des hommes et des femmes. De la plus belle humanité.

Christian Noorbergen - 2016





5m



Vincent



- TRACES, EMPREINTES, EFFACEMENT -

D'une encre fluide, Hashpa plante des croupes puissantes sur des sexes explosifs.
Avec une peinture plus épaisse, il badigeonne le corps des modèles pour l'imprimer sur des grands formats.



5m



Wing





De plus en plus, les corps exquisément érotiques de Sophie Sainrapt imposent leur singularité graphique. Le trait qui les cernent disparaît par moment comme happé par l'écume ou je ne sais quelle explosion mystique faisant penser au suicide cosmique de la légendaire Lucrece, alors que dans ses gravures il devient incisif et noir, mordant le papier comme Eve le fruit défendu. Son iconographie désinvolte et osée scandalise les puristes et les institutions. [...]

Ileana Cornea – 2017

- L'ATELIER DE GRAVURES -





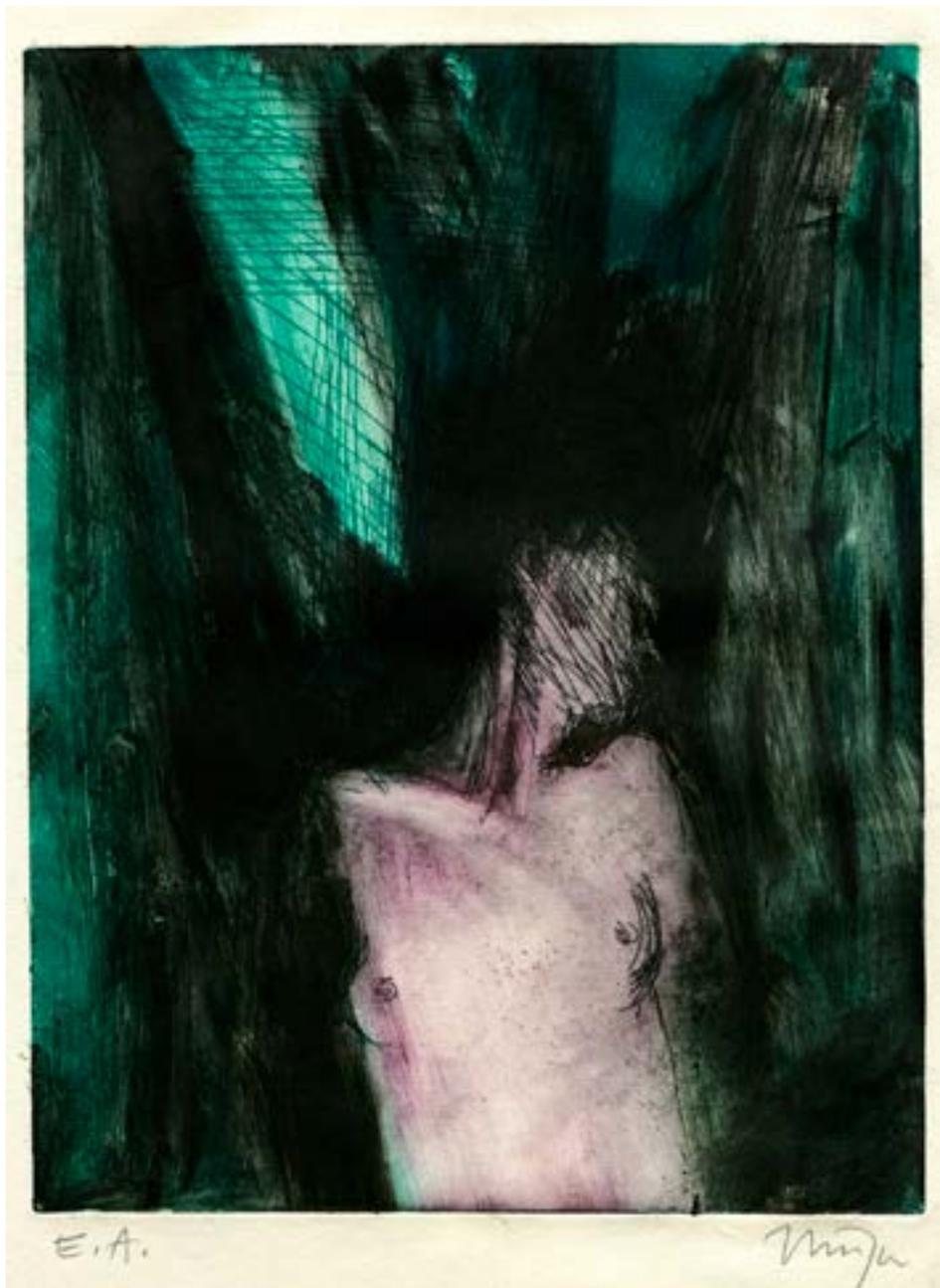
E.A.

Wang



E.A.

Wang







SM

- LE CABINET ÉROTIQUE -

En ses peintures et dessins, Hashpa dévoile l'extrême nudité du corps ; ce dernier exhibe la sensualité d'une pose, la volupté d'un geste afin d'éveiller l'ambivalence d'un sentiment. L'idée de la tentation se mêle à la notion de pudeur, suscitant l'apparition d'une ambiguïté éphémère. De cette vision troublante, l'artiste essaie de capter l'essence du désir : la luxure s'adonne au moment où celle-ci se dérobe. Adoptant une attitude lascive, le modèle ne mime pas une féminité maniériste, mais exprime, par une mouvance gestuelle, l'évanescence d'une figure.

« L'action décisive est la mise à nu. La nudité s'oppose à l'état fermé, (...) à l'état d'existence discontinue. » Georges Bataille

Ni philosophe ni écrivain, Hashpa traduit, par et dans ses lavis, les inflexions de sa vie intérieure : tracées à l'encre de Chine, elles évoquent l'envers du visible. Acéré, le graphisme souille et violente une surface vierge ; le nu, dépouillé ou écorché, vacille entre la jouissance et la souffrance.

« Je touche le côté noir de nos désirs, la face cachée de la lune » : l'artiste s'engage à cerner l'innommable en transcendant l'apparence sensible. Allant au-delà du saisissable, il dissout la figure humaine pour célébrer l'émergence d'une forme psychique.

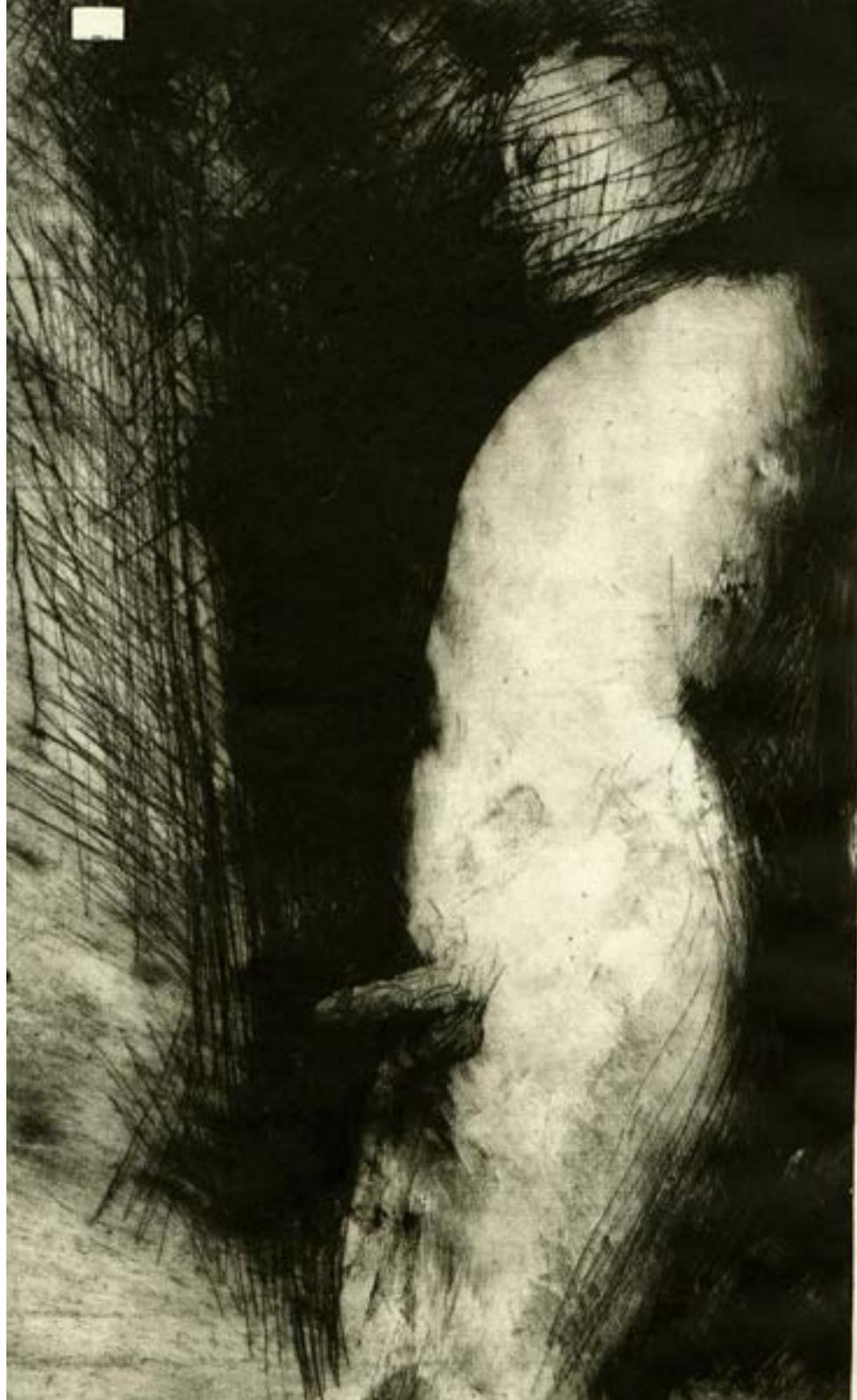
Désormais, le corps échappe à la reconnaissance : suspendu entre l'effroi et la quiétude, il incarne le fondement d'une énigme.

La blancheur de la page diffuse une lumière incisive : en conservant cet espace vide, Hashpa semble souligner l'impossibilité de tout montrer. C'est vers cet inconnu que converge son regard ; en quête d'un savoir quasi absolu, il s'efforce de sonder les mystères d'une existence vouée à l'obscurantisme et à l'ignorance.

« Le sens de l'érotisme est la fusion, la suppression de la limite. » Georges Bataille

L'artiste se sert du nu pour édifier la censure ; soucieux de rompre avec la bienséance, il tend vers l'éclatement du motif : la nudité devient le prétexte d'une perpétuelle renaissance, insistant sur la perte et la possession de l'indicible. Lieu d'une désignation, le corps cesse d'être une référence pour suggérer l'attente d'une vie souveraine : exténué, il entre dans l'infini des possibles annonçant une mise en abîme du sens et du concept. Refusant de limiter le sujet à la représentation réelle, Hashpa démultiplie les aspects qu'il revêt ; il condamne le modèle à l'indécence afin d'outrager la béatitude humaine : point de départ d'un dessin ou d'une peinture, le corps s'enlise et se perd en une fusion immanente, visant à franchir le seuil d'une identité restrictive.

Claire Gilly – 1990



Wm. J. W.



Noir et Blanc – photos contrastes -
À contre-jour une épaule nue – danse – mouvance
le corps se tend
détail – la pointe du sein
lumière intense

[...]
Visages, images... De l'autre côté du miroir..
Alice n'est pas merveille.
Elle est passion, érosion. Elle se consume et nous décape.

Instincts des formes... HASHPA épie, dévisage, puise à la source le nectar.

HASHPA retient le temps, cisèle en orfèvre, les contours,
les mouvements.
Il guette l'innocence au bord des yeux, à l'orée des larmes,
au bout d'un rire qui explose...

Femmes... Souplesse des hanches – jambes entrouvertes...

HASHPA brise les chaînes, déchire les voiles, fend la terre,
caresse l'enfer.

Approcher – toucher – ventre...
atteindre l'intérieur, l'éternelle chaleur – Univers marin,
sous la lune rousse – lèvres incandescentes...
La Muse ne se prête plus, elle se donne, source de lumière
et nous entraîne dans son sillage.

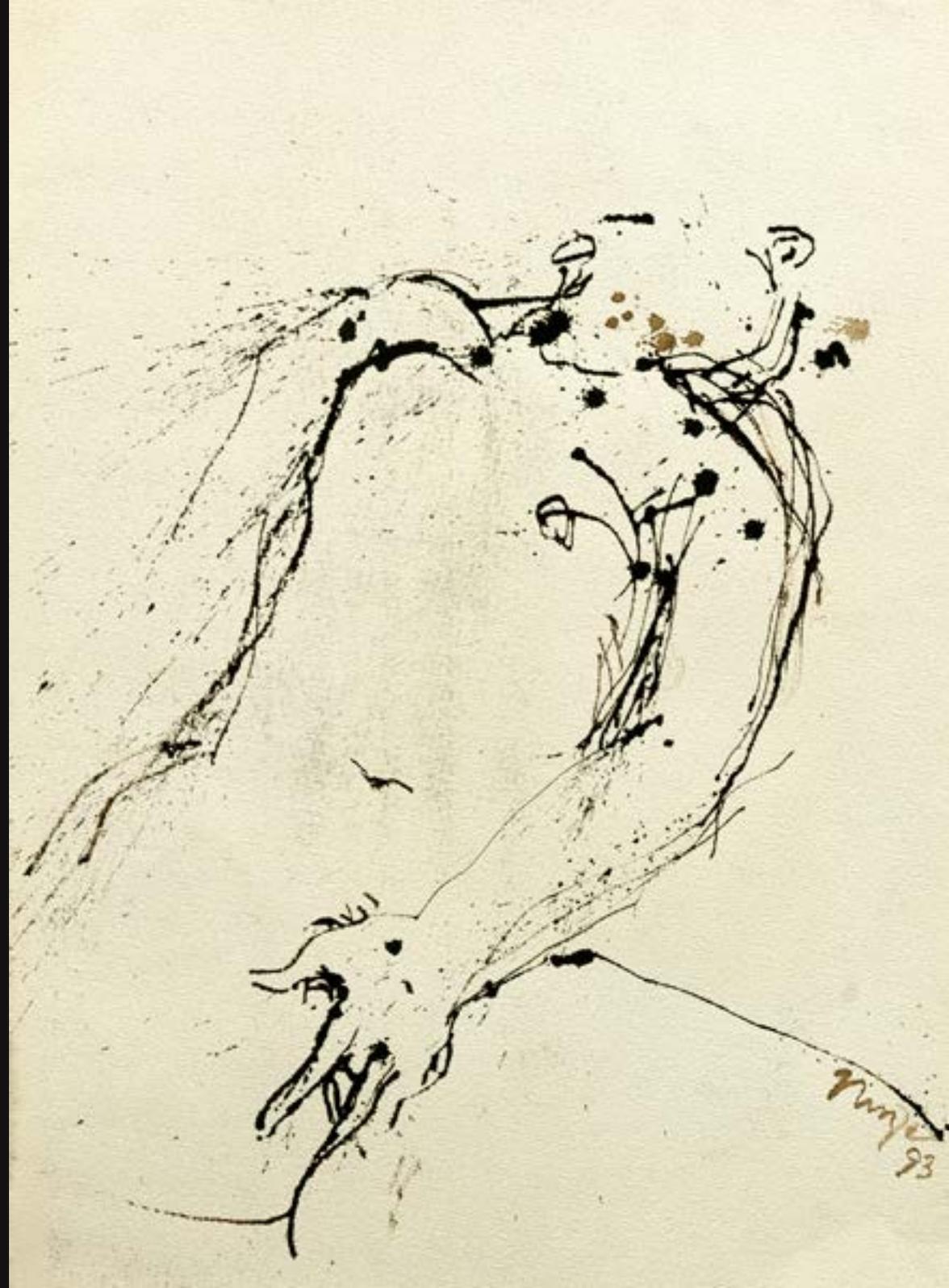
HASHPA poignarde. Il prend le temps, pénètre l'instant

Noir et Blanc. Contraste pour naître, jaillir, vivre, aimer,
vaciller...
s'enrouler musique, se perdre au long d'un galbe,
mourir dans la chair... Pour renaître et recommencer.

Fièvres – résurgences – abondances - A force de désir
HASHPA nous livre le plaisir, la souffrance, la volupté des
sensations à perte de mémoire.
Nus – nues – sa vérité est violente.
Il rend à la femme toute sa dimension : sa démesure.

Séducteur, féroce et tendre
HASHPA a l'intelligence de l'âme...
en Noir et Blanc
Il donne à l'émotion tout son éclat !

Edwige Cabelo – 1989



A-t-on besoin de culture ? De foi, de politique ?
D'Enfer ou de Paradis promis, en veux-tu en voilà ?
Je n'en sais trop rien mais je crois en tous cas qu'on a besoin
de cul d'où qu'on vienne, qui que l'on soit. Le cul, le fond
des choses comme vous savez. Et les jolies petites herbes
qui poussent autour et qui, chez les filles remontent sur une
petite motte fendue et sombre, intrigante, attachante, on
n'en a pas vachement besoin ? Tout ça, motte, petit trou, gros
trou, bite, pine, queue de nègre ou de chinois, petit bouton
de rose, clito, clitoris, fente fendue souriante, fleurs des
champs, roses des amants, lèvres avides, tout ça c'est le cul
dans la pensée des amoureux et des poètes.

Et même pas besoin d'être amoureux ni poète. L'amour du
cul et des fesses est partagé par tout le monde surtout et y
compris par ceux et celles qui rougissent, qui se signent, qui
vitupèrent, interdisent, insultent et crachent dessus.
Les scientifiques, Américains ou Allemands appellent ça le
sexe ce qui est moins joli et moins appétissant. Et voilà notre
mot à nous : appétissant, appétit, désir, envie, ivresse, tête
qui tourne, tête perdue à corps et à cris. En Français on a des
histoires de cul. Qui sont ou qui ne sont pas forcément des
histoires d'amour et de temps perdu.





C'est dans cette ivresse là enfin que Sophie se meut mais ne se vautre pas. Qu'elle dessine comme d'autres chantent, dans le réceptacle sans fin de son inspiration, à l'aube des poèmes ou des nuits d'amour, elle façonne ces couples qui s'aiment, qui s'arrachent les rires et les larmes. Et le foutre divin, fontaine, jet, arc en ciel.

Elle peint, elle dessine, elle grave gravement. Et là c'est la danse, ça tourne et tourne et enivre. Explosés ou posés comme des oiseaux, ces rondes d'amour ne se défont jamais, rebondissent les unes sur les autres.

Vous allez voir, ce que vous allez voir !

Au nez et à la barbe des pisse-froid, des honteux, des pudibonds et des nouveaux anglo-saxons, les ribambelles de petites fleurs d'amour, ces joutes à bouche que veux-tu, à fesses tendues, à qui mieux mieux vont vous faire aussi tourner la tête.

Et comme Sophie est un grand peintre, que ses traits sont si vifs et si féconds, qu'ils déchirent et donnent soif, vous y reviendrez souvent.

Pascal Aubier - 2014



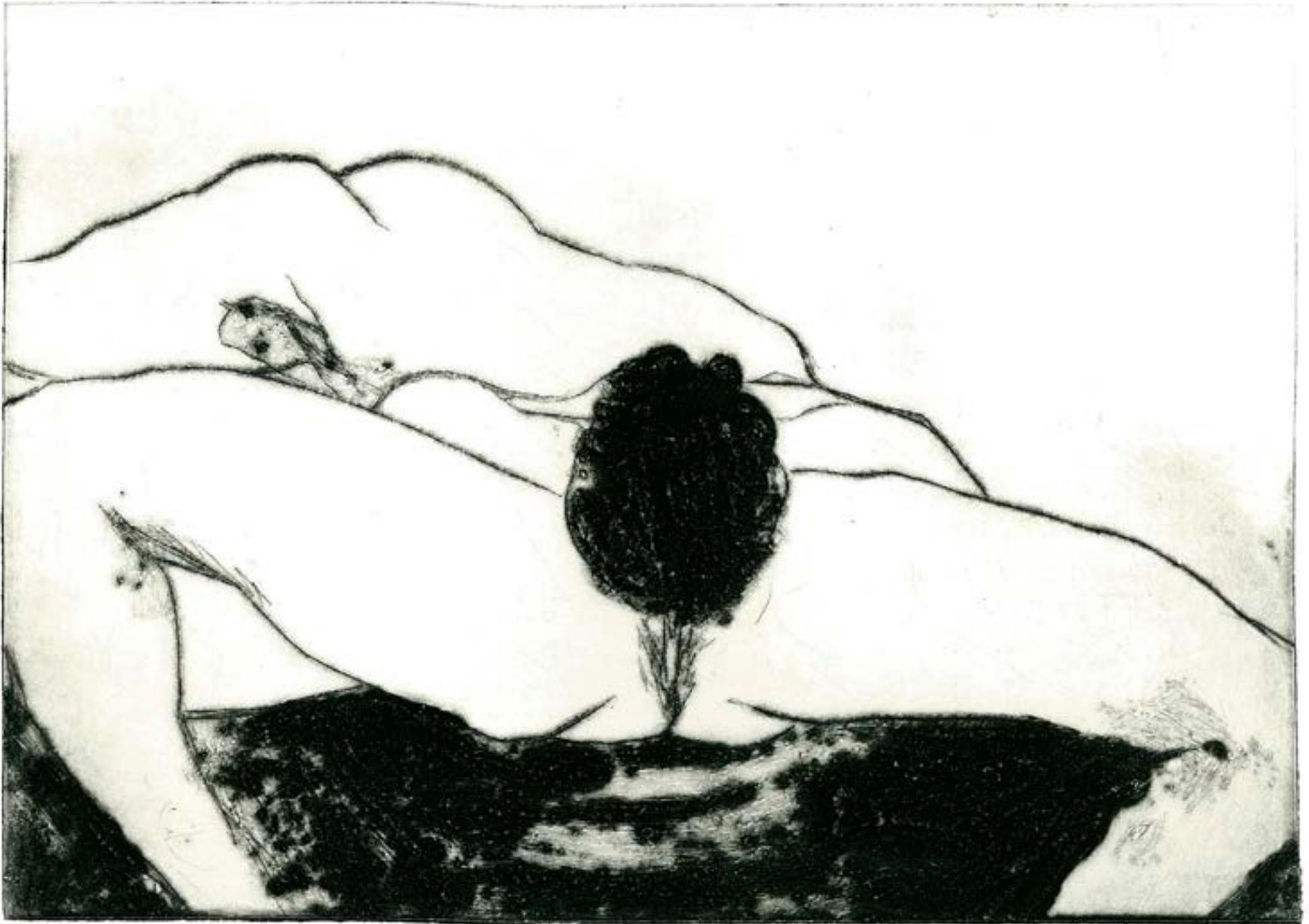




7/20

8/12/03





7/10

-85-

fn. 2004

- HASHPA PAR HASHPA -







**Hashpa est né Haspica Jindrich à Zlin,
en République tchèque le 24 janvier 1951.**

De 1966 à 1969, il suit des cours à l'école des Beaux-Arts de Uherské Hradiště, puis de Prague jusqu'en 1972.

Il dirige un atelier de peinture à l'hôpital psychiatrique de Bohnice à Prague et suit une formation de psychothérapeute à partir de 1973.

En 1979, il quitte clandestinement la Tchécoslovaquie et demande l'asile politique en France.

A partir de 1980, il travaille comme professeur d'enseignement spécialisé dans un atelier d'art-thérapie au Centre médico-psychologique du Pré Saint Gervais (93).

De 1980 à 1982, il occupe un atelier à la Cité Internationale des Arts à Paris. Il obtient la naturalisation française en 1985.

Jusqu'en 1998, il participe à de très nombreuses expositions collectives et individuelles :

- au Grand Palais (Salon des Beaux-Arts, Jeune Expression),
- au Musée d'Art Juif (Hommage à Franz Kafka, 1983)
- en galeries et librairies en France et en Allemagne.

Enfin, après avoir régulièrement organisé des ateliers d'été, il initie au dessin et à la peinture de nombreux élèves dans son propre atelier.

Deux publications rendent compte de son travail :

- *Peintures et lavis*, préface d'Éric Schmoll (catalogue, 1989)
- *Peintures*, préface de Gérard Barrière (catalogue, 1992)



**Sophie Sainrapt est née à Neuilly-sur-Seine
vers 1960 comme on va vers la mer.**



Elle vit un peu, « fait son droit » et obtient un DEA d'Etudes Politiques. De 1988 à 1994, parallèlement à sa carrière dans la haute administration, elle se forme à la peinture et à la sculpture chez Hashpa et Alain Marie avec qui elle découvre le métier, le vrai.

Son expression artistique se tourne essentiellement vers la représentation du corps féminin. Elle ajoute le crayon, le fusain et les matériaux liquides à sa palette.

En 1999, elle s'initie à la céramique et elle y consacrerait bientôt une partie de son talent. Elle développe de plus en plus son travail sur le nu, la sensualité et bientôt, l'érotisme.

Au début des années 2000, grâce à la rencontre de Pascal Gauvard et Nicolas du Mesnil du Buisson, fondateurs de l'Atelier Pasnic, Sophie découvre la gravure et le carborundum. Son imagination déborde, s'enflamme, et elle expérimente toutes sortes de techniques, des plus anciennes aux plus modernes. Avec Nicolas, elle grave son premier ouvrage de bibliophilie à partir des poèmes érotiques de Verlaine *Les amies, Femmes et Hommes*. Suivront une vingtaine de livres d'artiste - gravures chez Pasnic et dessins avec Le Renard pâle - en majorité inspirés de poèmes érotiques : Georges Bataille, Pierre Louÿs, Renée Vivien, Arrabal...

Sa palette continue de s'enrichir de couleurs chaudes : orange, pourpre, jaune indien, qui explosent et transcendent le nu. Plusieurs séries de lavis, peintures et fusains déclineront son thème favori : les femmes.

Des dizaines d'expositions personnelles et collectives en salons et en galeries - en France comme à l'étranger - jalonnent son parcours, montrant peintures, dessins, gravures et céramiques, dont deux en Chine en 2017.

Plusieurs de ses œuvres ont rejoint des collections publiques.

Cinq ouvrages grand public sont consacrés à son travail :

- Chez Area Éditions : *Les rires d'Eros* (2009) - *Effeuille* (2012)
- *Femmes du Monde* (Critère Éditions, 2013) - *Sophia Erotica* (11-13 Éditions, 2014)
- Chez L'œil de la femme à barbe Éditions : *Variations sur Hieronymus B.* (2016) - *Les Quatre petites filles* (2017) - *Nue face au monde*, avec des textes de Laurence Dugas-Fermon (2018).

Les artistes remercient :

Flore Brondeau - Mireille et Claude Cizeau - Emmanuel Daydé

Thérèse Gutmann - Laurence Lesage - Isabelle Marson

Collection **Séries d'Artistes**

© 2018 tous droits réservés Hashpa, Sophie Sainrapt, L'œil de la femme à barbe

Crédits photographiques © Patrice Bouvier et Dimitri Basiliou

Direction éditoriale Ghislaine Verdier - Assistante Aronde Lallemand

Déjà parus chez l'éditeur :

Trognes & Créatures • Rebecca Campeau
collection *Séries d'Artistes* • avril 2018

Nue face au monde • Laurence Dugas-Fermon & Sophie Sainrapt
collection *Restitutions* • mars 2018

Rêve de Béluga • Laurence Dugas-Fermon
collection *Restitutions* • décembre 2017

Les Grandes Cocottes • Isa Sator
collection *Séries d'Artistes* • août 2017

Les Quatre petites filles • Sophie Sainrapt & Pascal Aubier
collection *L'œuvre contée* • juin 2017

Les Insolites • Marie Delarue
collection *Séries d'Artistes* • janvier 2017

Partir... un transsibérien • Thérèse Gutmann
collection *Restitutions* • septembre 2016

Variations sur Hieronymus B. • Sophie Sainrapt
juin 2015

Depuis 1994, date à laquelle elle a cessé de suivre les cours de dessin et de peinture d'Hashpa, Sophie Sainrapt a parcouru bien du chemin artistique. Elle a développé un univers propre et enchaîne les expositions, explorant sans relâche son thème favori : le corps des femmes.

Hashpa de son côté a poursuivi sa route et petit à petit s'est fait très discret, presque oublié ; lui qui pourtant avait été le fer de lance d'un expressionnisme sombre et puissant, qui avait su marquer les esprits et transmis technique et savoir-faire à de nombreux nouveaux talents.

L'élève a quitté le « maître » et le temps qui passe les a séparés...

Jusqu'à l'été 2017, quand Hashpa reprend contact avec Sophie. Elle lui rend visite, le découvre isolé par la maladie et comme détaché de la passion qui pourtant le dévorait. Elle décide alors - à sa façon - de rendre hommage au peintre en le plaçant de nouveau sous les spots et sur les cimaises, ainsi qu'à l'homme en proposant ce duo d'artistes, d'égale à égal, de nu à nu, de corps à corps.

Le présent ouvrage est donc édité à l'occasion de l'exposition proposée par la galerie nomade *L'œil de la femme à barbe* en mai 2018 à Paris.

La mise en page reflète le parti pris de la scénographie, visant à montrer les œuvres de chacun des deux artistes en regard les unes des autres.

« [...] Corps toujours répété, exhibé à vif, et on ne s'échappe pas de l'enfer des regards, corps offert sacrifié aux aveuglantes clartés... Mystique dépassant très loin les souillures. Meurtre silencieux du corps narcissique. Dans les veilles de la beauté crue, Hashpa corrode la peau et brûle les surfaces.

Sophie Sainrapt envoûte les fusions charnelles les plus cernées, les plus dépouillées, les plus fortes et les plus archaïques. Du dehors au dedans, infinis sont les passages, au pays de la peau immense. [...] »

Christian Noorbergen

ISBN : 979-10-96401-08-6



25 €